

la Chambre de commerce de l'Indre, dont il fut vice-président de 1919 à 1927, époque à laquelle il donna sa démission pour raison de santé. En 1926, il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Comme on l'a vu plus haut, il exerça aussi les fonctions de conseiller municipal et de maire de la ville d'Issoudun, ayant été élu par ses concitoyens de 1908 à 1919 sans interruption, puis à nouveau en 1925, jusqu'à sa mort.

Les obsèques de notre regretté Camarade ont eu lieu en présence d'une foule nombreuse qui comprenait la presque totalité des Camarades de la région. Le cercueil disparaissait sous les fleurs. Les cordons du poêle étaient tenus par des notabilités issoldunoises, parmi lesquelles notre camarade TAUFFLIER (Chât. 1878).

Au cimetière, plusieurs discours furent prononcés, parmi lesquels celui de M. MOUCHEBEUF, vice-président de la Chambre de commerce de l'Indre, qui exalta la compétence industrielle et administrative, l'énergie et les hautes qualités domestiques du défunt, et qui se fit auprès de M<sup>me</sup> BOISEARD et de ses enfants l'interprète de la sympathie générale.

**JACOLLIOT (Auguste), Angers 1878.** — Le 5 juin 1928 ont eu lieu les funérailles de notre camarade JACOLLIOT (Ang. 1878), membre perpétuel de la Société et président d'honneur du Groupe de Boulogne-sur-Mer. Ce Camarade, unanimement regretté dans cette région, avait su, comme directeur des Usines métallurgiques de Marquise et comme maire de cette localité, s'attirer toutes les sympathies en faisant le bien.

Grand philanthrope, il avait créé et patronné de nombreuses sociétés d'assistance et de secours mutuels, et surtout la Caisse de compensation du Pas-de-Calais ouest, dont il était encore, au moment de sa mort, l'actif président.

Une foule de deux mille personnes, comprenant la plus grande partie des anciens ouvriers de M. JACOLLIOT, et de nombreux Camarades de la région, avait tenu à l'accompagner à sa dernière demeure.

Nos camarades PERNIN (Ang. 1890), président du Groupe de Boulogne, et MILLET (Ang. 1878), camarade de promotion du défunt, comptèrent au nombre des personnalités qui prirent la parole pour louer sa mémoire et regretter sa perte.

Dans le discours prononcé par notre camarade PERNIN, actuel directeur des Usines de Marquise, et successeur dans ces fonctions de notre regretté JACOLLIOT, nous trouvons tout le détail de la vie si admirablement remplie de cet ingénieur de grand mérite qui, partout où il passa, ne sépara jamais son rôle social de chef d'établissement ayant charge d'âmes, de son rôle de technicien de l'industrie, et sut inculquer à tous, comme il la possédait lui-même, la haute notion du devoir.

Nous résumons ci-après la biographie retracée par M. PERNIN :

Sorti dans les premiers rangs de l'École d'Angers en 1878, M. JACOLLIOT fait d'abord son volontariat. Puis abordant l'industrie, il accepta, pour compléter son éducation, et comme nul des nôtres n'omettait de le faire jadis, les plus modestes emplois de début.

On le vit successivement ajusteur et dessinateur à la Société française de Vierzon; dessinateur aux Chantiers de la Loire à Saint-Denis, puis aux Établissements veuve Bernier; chef de l'atelier d'entretien à l'usine de Beaucaire de la Société de Châtillon-Commentry.

Bientôt très apprécié dans cette importante affaire, il devint ingénieur des études à Montluçon, est chargé de l'installation des coupoles des forts de la Meuse à Liège et à Namur; revient aux usines diriger l'aciérie Martin.

Appelé en 1896 par les Aciéries de France à Isbergues, il y est chargé d'une direction similaire, ainsi que de l'aciérie de moulage.

En 1900, la Compagnie des compteurs le place à la tête des usines de Marquise, délabrées et désorganisées; elle compte sur ses capacités d'ingénieur et d'organisateur pour réaliser une tâche de relèvement difficile. Au bout de trois ans, l'usine, redevenue prospère, a déjà trois cents à trois cent cinquante ouvriers. M. JACOLLIOT, investi désormais de la plus entière confiance de son Conseil d'administration, transforme, développe, construit, arrive en vingt ans d'efforts à grouper et à occuper activement des milliers d'ouvriers et d'employés, qui, un instant dispersés par la guerre, sont partiellement rappelés de 1915 à 1918, époque à laquelle l'usine, avec les mobilisés, compte un personnel de deux mille quatre cents travailleurs.

Ayant inlassablement donné ce lourd effort, notre Camarade, dès la fin de 1918, réorganise les fabrications de paix. En 1920, prenant une retraite largement méritée, il reçoit le titre de directeur honoraire des usines, en même temps que la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

L'homme de cœur valait le technicien. Vingt années de gestion des usines de Marquise ont vu M. JACOLLIOT créer, pour son personnel, les œuvres sociales suivantes : la Société de secours mutuels *l'Abeille*; une société coopérative de consommation; une société d'habitations à bon marché, qui mit sur pied près de deux cent cinquante maisons entourées de jardins; des cours d'enseignement professionnel, etc.

Président honoraire du Syndicat de la métallurgie de Calais et environs, créateur et président d'une caisse de compensation; maire de Marquise; président, puis président d'honneur de notre Groupe régional de Boulogne, notre distingué Camarade étendait sur tout ce qui l'entourait son active sollicitude. Il créait de la bonté et du bien-être partout où il passait.

Ce chef d'industrie, qui comprenait si bien la solidarité, la pratiqua particulièrement parmi nous. Et notre camarade PERNIN, sur ce point, conclut ainsi :

« Il fut pour nous tous la bonté même, ne négligeant jamais ses conseils qui étaient toujours bons; il était toujours prêt à rendre service, et sa maison était toujours grande ouverte à tous. Il était tellement fier de son titre d'ingénieur des Arts et Métiers! et il souhaitait toujours que, par leur tenue, par leur travail, nos jeunes générations soient encore mieux connues.

» Nous perdons en lui le meilleur de nos Camarades. »

Cet avis, c'est celui de tous ceux qui connurent le camarade JACOLLIOT; que sa veuve vénérée, que ses enfants reçoivent, par l'hommage des lignes qui précèdent, l'assurance de la part profonde que notre Société tout entière prend à leur peine.

*Communication faite par le Groupe régional de Boulogne-sur-Mer.*

**MAILLARD (Emile), Châlons 1888.** — Le Groupe rémois vient d'être cruellement atteint par le décès de notre excellent camarade et ami MAILLARD, enlevé à l'affection des siens après une longue et douloureuse maladie. Ses obsèques ont eu lieu à Reims le 18 mai 1928 au milieu d'une nombreuse affluence de parents, d'amis et de Camarades qui avaient tenu à apporter, par leur présence, l'hommage de leur sympathie à l'épouse dévouée et à la famille si cruellement éprouvée de notre regretté ami.

Sur la tombe, notre camarade Maurice MEUNIER (Châl. 1885), président d'hon-